

Les Gilets jaunes sont le premier mouvement social écologiste de masse

21 janvier 2019 / Patrick Farbiaz



Le mouvement des Gilets jaunes, explique l'auteur de cette tribune, est une chance pour l'écologie politique car il démontre qu'une écologie populaire est possible.

Patrick Farbiaz est un militant écologiste et altermondialiste. Il a écrit une dizaine de livres consacrés à l'écologie, aux médias et aux mouvements sociaux. Il vient de faire paraître Les Gilets jaunes. Documents et textes, [aux éditions du Croquant](#).

Quand les Gilets jaunes ont émergé, j'ai réagi spontanément comme beaucoup de militants écologistes. Vus des métropoles, ces gens « *de nulle part* », se réclamant de la civilisation de la bagnole, soutenus par Le Pen, ne pouvaient qu'être racistes, sexistes et homophobes. Celles et ceux qui se rassemblaient sur les ronds-points, les péages et les parkings des centres commerciaux, dans la tradition des jacqueries antifiscales, n'avaient rien à voir avec le changement social tel que je l'avais appris à travers la grammaire de l'émancipation utilisée au XX^e siècle. Ces « *petits blancs* » ressemblaient tellement à ce peuple de Trump qu'ils m'étaient étrangers à tous les sens du terme.

Pourtant, en discutant avec de jeunes militants écologistes, je compris que je faisais fausse route, ressemblant à ces bourgeois, en particulier ces écrivains de droite ou de gauche qui avaient stigmatisé les communards comme un peuple d'alcooliques désœuvrés...

Ingouvernables, ils deviennent des acteurs politiques incontournables de leur propre destin et par là même du nôtre

Très vite, j'eus envie de suivre, d'observer, d'interpréter, mais aussi de soutenir et me mêler à ce mouvement social inédit qui confirmait non seulement la vague « *dégagiste* » électorale de 2017 mais aussi le mouvement de 2016 contre la loi El Khomri avec notamment l'*expérience de Nuit debout* et de la prise des places. Et ce que je voyais avec les Gilets jaunes, c'était sur chaque rond-point, sur chaque parking de supermarché, sur chaque péage... la colère des « *gens qui ne sont rien* », des invisibles, une révolte qui s'exprimait enfin de façon brute mais efficace. Ils disaient : « *Assez !* » après avoir été poussés au bord du gouffre pendant des années par un système vorace, fondé sur les profits et construit sur leur dos, et avoir été ignorés ou traités comme des déchets par les patrons, les banquiers, les politiciens et les bureaucrates du gouvernement, quel que soit le parti de la classe dirigeante au pouvoir.



Ce peuple se soulevait en se réclamant d'une souveraineté populaire dont il était privé. Ce mouvement rendait visible et audible la France des perdants de la mondialisation, celle des travailleurs pauvres, des fonctionnaires de catégories B et C, des infirmières, des aides-soignantes, des retraité(e)s, des mères de famille monoparentales, des petits patrons endettés, des autoentrepreneurs, VTC (voitures de tourisme

avec chauffeur) ubérisés des intérimaires et des chômeurs...

Mais en contestant toute médiation, en prenant la parole, du *no man's land* des ronds-points aux plateaux de télévision, en s'organisant et en se politisant sans le recours aux organisations traditionnelles, ces nouveaux sans-culottes refusaient le rôle de victimes qui leur était assigné. Ingouvernables, ils devenaient des acteurs politiques incontournables de leur propre destin et par là même du nôtre.

Cet événement improbable, il fallait au-delà des interprétations, et quoi qu'il devienne politiquement après décembre 2018, en raconter la genèse. C'est pourquoi j'ai écrit un livre reprenant les documents et textes glanés au cours du premier mois du soulèvement [1]. L'écrire était urgent pour montrer en quoi les Gilets jaunes sont l'expression du premier mouvement social écologiste de masse. Cette France en colère pose les questions essentielles de l'écologie politique : les transports contraints, l'étalement urbain avec la gentrification et l'expulsion des pauvres des métropoles, la précarité énergétique, l'inégalité dans la répartition des richesses. Il pose autrement la question de la production en s'attaquant à la circulation de la marchandise et à la question de la consommation. Sans en être conscient, il met en crise l'idéologie consumériste en bloquant en partie le *Black Friday* fin novembre ou les centres commerciaux avant les fêtes de fin d'année.

Ce mouvement dans son fonctionnement même est social écologiste

Les Gilets jaunes enracinés dans des territoires déshérités, refusent ce mode de vie contraint en insistant sur la relocalisation de l'économie et des activités, sur les circuits courts, sur la proximité, ils remettent en cause la logique de métropolisation, de gentrification. Ils veulent comme les régionalistes et les écologistes des années 1970 « *vivre et travailler au pays* ». Les Gilets jaunes sont un mouvement de survie écologique contre la tendance générale du capitalisme, l'expulsion : expulsion des paysans par les accapareurs de terre, expulsion des ouvriers par les délocalisations, expulsion des locataires de leur logement ou des petits propriétaires chassés de leurs maisons parce qu'incapables de rembourser leurs traites, expulsion des habitants des villes petites et moyennes, faute de services publics, de petits commerces, expulsion de la terre des ressources naturelles et des matières premières par les multinationales...

Mais ce mouvement dans son fonctionnement même est social écologiste. L'émergence d'un sujet autonome qui se défie de toutes les instances intermédiaires (partis, syndicats, associations), et fixe son propre agenda à partir de ses besoins est à la fois dans son essence communaliste en agissant localement et en pensant globalement. L'autonomie du mouvement par l'utilisation massive des outils numériques pour son autoorganisation, l'absence de porte-paroles élus et identifiés, la dynamique imprévisible de l'action s'apparente au municipalisme libertaire et à l'écologie sociale **théorisée par Murray Bookchin**. Il rappelle l'organisation des Zad et s'assortit au **convivialisme** par la fraternité et la sororité des ronds-points. Cette dynamique de l'entraide, de la coopération, cette joie de se reconnaître comme « *nous* », où le rôle des femmes est essentiel, cette leçon-là ne sera pas perdue pour l'avenir, quel qu'il soit.

Pour l'écologie politique, les Gilets jaunes sont une chance. Ils nous obligent de rompre avec la logique *mainstream* paresseuse de l'écoblanchiment, des petits pas, de la croissance verte. Une autre écologie, populaire, est possible. Elle nous donne rendez-vous à **Commercy, à côté de Bure**, où les Gilets jaunes de cette petite ville de la Meuse ont convoqué les 26 et 27 janvier l'Assemblée des assemblées.



- **Les Gilets jaunes. Documents et textes**, de Patrick Farbiaz, [éditions du Croquant](#), janvier 2019, 180 p., 12 €.

[1] *Les Gilets jaunes. Documents et textes*, [aux éditions du Croquant](#).

Lire aussi : [Notre dossier sur les Gilets jaunes](#)

Source : Courriel à *Reporterre*

Photos :

. chapô : Le 8 décembre 2018, à Paris. © NnoMan Cadoret/*Reporterre*
. Paris : [Flickr](#) (Jeanne Menjoulet/CC BY 2.0)

- *Dans les tribunes, les auteurs expriment un point de vue propre, qui n'est pas nécessairement celui de la rédaction.*

- *Titre, chapô et intertitres sont de la rédaction.*

- Emplacement : [Accueil](#) > [Editorial](#) > [Tribune](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Les-Gilets-jaunes-sont-le-premier-mouvement-social-ecologiste-de-masse>